

La Revue Éclair présente



TU OUBLIERAS AUSSI Henriette

Une fantasmagorie de
Corine Miret, Stéphane Olry et Jean-Christophe Marti
librement inspirée d'*Histoire de ma vie*
de Jacques Casanova de Seingalt

diffusion : Bernadette Marthelot
06 82 84 26 31 – bmarthelot@gmail.com

TU OUBLIERAS

AUSSI Henriette

CRÉATION
octobre 2014
Théâtre l'Echangeur

REPRISE /AVRIL 2015

jeudi 2 à 19h
vendredi 3 à 20h30

Centre Culturel André Malraux / Scène Nationale de Vandœuvre-les-Nancy

du 7 au 19
du mardi au samedi à 20h30
dimanche à 16h
relâche lundi 13, jeudi 16 et vendredi 17

Théâtre de l'Aquarium

La Cartoucherie

Route du champ de manœuvre
75012 Paris

métro Château de Vincennes (ligne 1) puis navette
Cartoucherie

renseignements/réservation : 01 43 74 99 61

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : Stéphane Olry
MUSIQUE : Jean-Christophe Marti
DANSE : Corine Miret
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE : Magali Montoya
SCÉNOGRAPHIE : Sylvie Garot / Stéphane Olry
LUMIÈRE : Sylvie Garot
COSTUMES ET MASQUES : La Bourette
RÉGIE GÉNÉRALE : Luc Jenny

INTERPRÉTATION :
Jean-Christophe Marti, Corine Miret, Stéphane Olry,
Elise Chauvin, Frédéric Baron

DURÉE : 1h40

www.larevueclair.org

PRODUCTION

La Revue Éclair. CCAM - Scène Nationale de Vandœuvre-les-Nancy, Agence Culturelle départementale Dordogne-Périgord (dispositif Onde(s) de choc). Avec l'aide du Jeune Théâtre National et du Ministère de la Culture et de la communication (DG-CA-aide au compagnonnage), avec l'aide de l'Adami (l'Adami, société des artistes interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques.).

La Revue Éclair a bénéficié d'une résidence de création In Situ du Conseil Général de Seine-Saint-Denis et d'une résidence d'écriture au Cnes - La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon.

Les répétitions ont été accueillies par le Centre National de la Danse (mise à disposition de studios), La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab, Anis Gras-le lieu de l'autre à Arcueil, la Scène Nationale d'Évry, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine.

La Revue Éclair bénéficie de l'amical soutien de l'EPCC Château de La Roche-Guyon.

CORÉALISATION :

Théâtre de l'Echangeur (Bagnole) et Théâtre de l'Aquarium (Paris)

La Revue Éclair est conventionnée par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la culture et de la communication et par la Région Ile-de-France.

Corine Miret et Stéphane Olry sont artistes associés au théâtre de l'Aquarium (Paris).

La RENCONTRE OU l'argument DE LA fantasmagorie

« Voilà les beaux moments de ma vie. Ces rencontres heureuses, imprévues, inattendues, tout à fait fortuites, dues au pur hasard, et d'autant plus chères qu'elles ne sont dues qu'au hasard. »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

Il se rend tous les matins à la même terrasse de café pour écrire.

Il écrit un opéra sur le plus grand amour de Casanova : Henriette, une mystérieuse aristocrate aixoise que Casanova a rencontrée alors qu'elle venait de s'enfuir de sa famille, déguisée en militaire.

Au café, Casanova s'assoit à sa table, discute avec lui, et puis aussi Henriette, et tous les personnages secondaires qui chacun viennent raconter leur participation à cette histoire d'amour.

À quelques tables de là, se tient une jeune femme rousse. Elle vient là pour lire. L'Auteur et Clara -la jeune femme-, sympathisent. Ils se retrouvent chaque matin. Ils n'échangent pas leurs numéros de téléphone, ni leurs mails. Ils se fixent par cartes postales des rendez-vous dans d'autres cafés à Paris, en banlieue, à l'étranger. Le dernier de ces rendez-vous aura lieu place Saint-Marc à Venise, à minuit, un solstice d'hiver.

Progressivement Clara prend la place de Henriette, et parvient à faire écrire à l'Auteur son histoire à elle.

Ce à quoi on assiste finalement, c'est à l'opéra imaginé par l'Auteur, où apparaissent à égalité les personnages du 18^e siècle et ceux du 21^e siècle qui se disputent leur part d'immortalité.

On est masqué, on se démasque. On parle en prose et soudain, on chante. On est assis à la terrasse du café, fait alors irruption un spectre qui danse. Et ces instants volés à l'ordinaire d'une terrasse de café parisien se transmutent en fantasmagorie.

NOUS SOMMES

les auteurs de la fantasmagorie

« J'écrivais treize heures par jour qui me passaient comme treize minutes. »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

- Qu'est-ce qui vous plaît chez Casanova? Le fait qu'il a séduit plus de cent vingt femmes? Vous voulez l'imiter?

- Aujourd'hui ça n'aurait rien de remarquable. Ce qui nous plaît chez lui, c'est qu'il a inventé sa vie, son nom, et a vécu libre, comme un roi, alors que c'était un roturier.

- Et pourquoi Henriette ? Parce que c'est le plus grand amour de Casanova ?

- Parce qu'elle aussi s'affranchit de son milieu social. Elle imagine avec Casanova une bulle de liberté, un espace fragile d'attentions réciproques, entre deux êtres issus de mondes si différents. Cette utopie amoureuse dure trois mois, trois mois dont l'intensité justifie une vie.

- Pourquoi rajouter cette rencontre avec Clara ?

- Clara habite Paris au début du 3^e millénaire, elle a vingt-sept ans, elle est serveuse dans un restaurant. Elle aussi essaye d'inventer sa liberté dans un monde où être l'entrepreneur de soi est devenu la plus impalpable et la plus impérative des prisons.

- C'est une pièce à thèse?

- Non. Nous ne vous dirons pas quoi penser. Nous, les trois maîtres d'œuvre de ce spectacle, ne supportons pas qu'on nous impose des points de vue, des façons de faire. Comme Casanova, nous sommes des joueurs de métier. La liberté que nous revendiquons dans la vie, nous la mettons en œuvre sur scène. Du coup, nous prenons des risques. Nous basculons de ce que nous sommes les seuls à savoir faire (jouer du piano nonpareil* par exemple) à ce que nous ne savons franchement pas faire. Nous partageons nos expériences avec des gens de métier (Elise Chauvin, soprano colorature ; Frédéric Baron, comédien). Nous intervertissons nos rôles, prétendons être ce que nous ne sommes pas. Et, à l'instar de Casanova, notre écriture est nourrie de notre vie.

- C'est un manifeste de La Revue Éclair ?

Oui. Nous proposons aux spectateurs de partager la liberté que nous nous sommes octroyée, de partager nos malades et nos bonheurs : Libre à toi, futur

spectateur, de suivre un personnage, de te perdre, de te retrouver, de changer de direction, de prendre sans comprendre ce qui surgira.

- Et ça vous amuse?

- Beaucoup. Évidemment, nous espérons aussi que cela t'amusera, ami spectateur.

- C'est ce que nous verrons. En tout cas je suis curieux.

- Tu es curieux? C'est un trait de caractère qui déjà nous rapproche.

Nous te proposons de tourner la page si tu veux en savoir plus.

Corine Miret – Stéphane Olry – Jean-Christophe Marti

**Qu'est-ce au juste que le piano «nonpareil» ? C'est un piano droit ordinaire. Mais surélevé de 70 cm et dépouillé de ses parements. Son intérêt musical découle de sa disposition originale, qui permet un accès manuel à toutes les cordes et à tous les corps sonores de sa structure.*

J'étais le personnage principal DE LA FANTASMAGORIE

« Je vois sortir de dessous la couverture une tête échevelée riante, fraîche, et séduisante qui ne me laisse pas douter de son sexe, malgré que sa coiffure fut d'homme. »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

*Sur la fenêtre
de notre chambre
je gravai avec
un diamant
cet avertissement :
tu oublieras
aussi Henriette.*

Écoutez bien mes paroles, car je parle rarement et ne me répète jamais.

Je m'appelle Henriette.

Ne cherchez pas à m'identifier, c'est en m'attribuant un faux nom que celui que vous appelez Jacques Casanova -mais qui s'est présenté à moi sous le nom de Chevalier de Farussi- a préservé, comme je le lui demandais, mon anonymat.

Je suis issue d'une famille de renom à Aix. Pour mon malheur, j'ai épousé un homme que je ne peux qualifier que de monstre. J'ai profité d'un voyage à Rome en compagnie de mon beau-père pour m'échapper. J'ai revêtu un habit de soldat et me suis enfuie avec un officier hongrois. Ce capitaine ne parlait que sa langue que j'ignorais. Nos principaux entretiens avaient lieu au lit.

À Césène, les sbires de l'Inquisition firent irruption dans notre chambre. Un jeune Vénitien qui dormait à côté a embrassé notre défense. Il fit jouer son entregent auprès des autorités et nous sortit de ce pas délicat.

Je suis tombée amoureuse de lui. N'ayant aucun protecteur, je lui accordai de m'accompagner à Parme.

Là, il me fit confectionner des habits de femme, et me procura un violoncelle, dont il aimait m'entendre jouer. J'ai connu trois mois de bonheur parfait avec cet homme, le plus honnête homme au monde, quoique chevalier d'aventure.

À la cour de l'Infant de Parme, je fus reconnue par un ami de ma famille. Je négociâi avec ce Monsieur d'Antoine mon retour à Aix. À l'hôtel des Balances à Genève, je me séparai du soi-disant Chevalier de Farussi.

Je suis un personnage secondaire de la fantasmagorie

« J'ai toujours aimé la vérité avec tant de passion, que souvent j'ai commencé par mentir pour la faire entrer dans des têtes qui n'en connaissaient pas les charmes. »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

M. d'Antoine :

« Je veux protester contre le mauvais rôle qui m'a été attribué dans les Mémoires de Casanova.

Tout ce que j'ai fait d'utile, d'agréable, de bien sur le théâtre du monde s'efface devant la scène que j'ai dû jouer à Parme l'année 1747. Depuis que Casanova a publié ses Mémoires, je suis à jamais le fatal M. d'Antoine, celui qui se présente à l'appartement des deux amants, et ramène Henriette à Aix, dans une famille qu'elle qualifie de monstres. Je suis un ami de ces monstres, un ennemi de l'amour, un agent de la raison, un homme à qui on concède de l'honnêteté mais pas de cœur. »

(À Henriette)

« Madame, d'abord que je vous ai croisés tous les deux dans les jardins de l'Infant de Parme, vous m'avez reconnu. Vous n'avez pas détourné votre regard. J'ai compris alors le personnage que vous me demandiez de jouer.

J'aurais pu me dérober. Quitter Parme et vous laisser vous débrouiller avec votre liberté. Je mentirais si je prétendais aujourd'hui que je n'ai pas songé à cet expédient. Je serais alors resté heureux, paisible, aimé. J'étais l'ami intime de l'Infant de Parme.

J'acceptai pourtant, par un simple échange de regards avec vous, de jouer ce rôle détestable. Pour vous : que j'estimais sans vous connaître plus que ça.

Je me rendis à votre hôtel. Je me fis connaître. Pour vous rendre service, j'ai négocié au nom de votre famille les termes de votre retour en son sein. Pendant ce temps, votre amant se tenait dans la chambre attenante, écoutant notre conversation de toutes ses oreilles en feignant d'écrire. Quelle pitoyable comédie. Je scellai le destin de ce mauvais drôle, et lui continuait à prétendre être libre ou non de l'accepter. »

(À l'Auteur)

« Comment cette histoire aurait-elle pu se terminer autrement ? Quelle vie auraient-ils eu ensemble, courant l'aventure de ville en ville ? »

(À Casanova)

« Vous saviez bien Casanova, que vous étiez à bout de ressources, incapable de continuer à vivre avec Madame sur le train où vous aviez commencé. Qu'il vous faudrait incessamment en rabattre de vos prétentions, et vous montrer tel que vous étiez : Un aigrefin vivant d'expédients, que Madame aurait dû entretenir. Notre rencontre dans les jardins de l'Infant arrivait à point. Cette pensée me console du rôle qui fut le mien alors. Et je jouis secrètement de ma gloire d'auteur que j'ai acquise à cet instant. »

*L'histoire de Casanova
et de Henriette,
c'est moi
qui l'ai écrite, puisque
c'est moi qui en ai
inscrit le point final*

Je suis devenue le personnage principal de la fantasmagorie

« Il n'y a qu'aux tables d'hôtes qu'on converse avec des inconnus. »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

Extrait du cahier de l'Auteur :

« Beaucoup de passants portent des fleurs ce dimanche. »

Clara :
(À l'Auteur)

« Je veux que les choses demeurent comme elles sont. Continuer à partager avec toi des matins calmes. Je veux savoir que tu penses à moi en bien. Je veux te cacher tout ce qui me dégoûte en moi. Je veux pouvoir te dire que j'ai une présomption de tuberculose, et que tu me répondes : »

L'Auteur :
« Tu n'es pas malade. Tu ne sais pas ce que c'est que d'être malade. »

Clara :
« Je veux te sentir à côté de moi. Ne pas sentir de vide, de répulsion, de jugement, de mépris entre nous. Rester à tes côtés sans avoir besoin de fuir. Personne n'entre dans mon vingt-sept mètres cube. C'est un symptôme, c'est sûr c'est un symptôme. Casanova, à un moment, vous avez soupçonné qu'elle était folle Henriette, non ? »

Casanova :
« Quelle femme que cette Henriette ! »

Clara :
« Casanova, si vous ne l'aviez pas emmenée avec vous Henriette, elle aurait fait quoi ? Elle aurait trouvé un autre mec pour se sortir d'affaire ? Elle serait revenue plus tôt dans sa famille à Aix ? Son histoire, elle s'est bien finie. Elle est partie quand il fallait. »

Casanova :
« Quelle femme que cette Henriette ! »

Clara :
« Moi, je ne finis jamais rien. Je ne commence

jamais rien. Pour ne pas tout gâcher. Je n'ai rien vécu. Peut-être c'est mieux comme ça. N'être rien. Pas de nom. Pas d'histoire. Juste des rêves.

Un jour, je serai une vieille serveuse de bar. Je vivrai seule dans mon vingt-sept mètre cubes plein de livres. Là, j'aurai une bonne raison pour que personne n'entre chez moi. Je ne veux pas que tu aies pitié de moi. La pitié, ça me dégoûte. »

Je veux du temps et de l'amour



Voilà l'écrin de la fantasmagorie

« À l'arrivée de la couturière avec la robe, Henriette me dit que je ne devais pas être présent à sa métamorphose. Elle me dit d'aller me promener jusqu'au moment que retournant à la maison je ne la trouverai plus masquée. C'est un grand plaisir que de faire tout ce que l'objet qu'on aime ordonne. »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

- Des décors, y a-t-il des décors ? Un décor de place vénitienne, ou d'une terrasse de café à Paris ? nous demande-t-on.

- Le décor, c'est d'abord le piano «nonpareil», répondons-nous. L'espace imaginaire est avant tout sonore, musical, sans cadre, mouvant, et dans une large part improvisé. Il est à l'image du lieu de la rencontre des amants. Un espace transitoire, de voyage, un peu brinquebalant, de bric et de broc, et finalement très solide et massif, car possédant la permanence des choses instables.

Et puis deux chaises de café où tout le monde se retrouve pour s'adresser à un moment ou à un autre à l'Auteur.

C'est enfin un environnement : un théâtre, lieu de la fantasmagorie, délimité par des borgnoles noirs. Au pied desquels sont disposées les coulisses à vue où les comédiens attendent, le visage couvert d'un masque, d'entrer en scène. Le sol du théâtre est un tapis de danse en miroir noir reflétant les lumières changeantes du ciel.

- Et les costumes ? insiste-t-on.

- Ah, les costumes, voilà bien un point essentiel. Casanova y attachait la plus extrême importance. Il rencontre Henriette alors que celle-ci voyage en Italie travestie en officier. Devenu son amant, il installe un atelier de couture dans leur appartement pour vêtir Henriette de pied en cap. Et l'apparition de celle-ci enfin vêtue d'habits de femme est pour Casanova une scène beaucoup plus frappante - enfin sur laquelle il s'attarde beaucoup plus- que sa première nuit d'amour avec Henriette.

Sans cuistrerie, nous savons combien ces autours dans lesquels on donne la première mise en scène de soi dans les lieux publics étaient essentiels au dix-huitième siècle. Ils le sont toujours, même si nos panoplies sont plus nombreuses à défaut d'être plus variées et chamarrées.

Nous avons rencontré La Bourette -costumier mais aussi poète et chanteur de cabaret- à qui nous avons confié le soin de nous habiller. Dans le costume, La Bourette inclut le masque, qui permet de créer d'immédiates coulisses et de se métamorphoser en fantôme, mais aussi de jouer le jeu de l'anonymat, du trouble du genre, et de la substitution.



Biographies

« Je n'écris ni l'histoire d'un illustre, ni un roman.

Digne ou indigne, ma vie est ma matière, ma matière est ma vie. »

Jacques Casanova de Seingalt

Histoire de ma vie

CORINE MIRET (CHORÉGRAPHE – INTERPRÈTE)

Docteur en pharmacie, danseuse (danse contemporaine et baroque), comédienne.

Elle codirige avec Stéphane Olry La Revue Éclair. Elle a mis en scène *Treize semaines de vertu*, de Stéphane Olry, créé au Château de la Roche-Guyon en 2006 et repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne 2007. Elle a joué dans tous les spectacles de La Revue Éclair de *Nous avons fait un bon voyage, mais jusqu'à Une mariée à Dijon*.

Comme chorégraphe, elle a été titulaire d'une bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais pour la création de son solo de danse, *Eniroc Terim*, au Théâtre de l'Échangeur et au festival 100DessusDessous (Parc de la Villette). Danseuse, elle a travaillé avec Jean-Michel Agius, Christian Bourigault, Isabelle Cavoit, Andy Degroat, Francine Lancelot, Marie-Geneviève Massé, Béatrice Massin, François Raffinot, Ana Yepes.

Entre 1992 et 1999, elle a réalisé et interprété avec Stéphane Olry les *Cartes postales vidéo*, tournées en Égypte, Jordanie, Palestine, Israël, Chypre, Liban, Syrie, Turquie, Maroc, Allemagne et montrées dans des festivals et dans des galeries d'art contemporain.

Elle a organisé de 1995 à 2007 *Les Thés Vidéos* en collaboration avec Stéphane Olry.

JEAN-CHRISTOPHE MARTI (COMPOSITEUR – INTERPRÈTE)

Formé au CNR de Boulogne-Billancourt (clarinette, musique de chambre, écriture) et au CNSM de Paris (esthétique, histoire), il étudie également la direction d'orchestre pendant plusieurs années auprès de Jean-Claude Hartemann à Paris et au Mozarteum de Salzbourg, avant de se consacrer à la composition. Son goût pour les textes littéraires et dramatiques l'amène alors à écrire de nombreuses œuvres vocales et scéniques, qui lui ont été commandées notamment par Musica-treize, Laurence Equilbey, Les Arts Florissants, Les Cris de Paris, le GMEM, Radio France, Résonance contemporaine, C Barré... Parmi ses dernières créations : l'un des Sept Contes de Musica-treize, *Le Grand dépaysement d'Alexandre le Grand* (Livre CD

Actes Sud, 2010) ; *Quatuor des voix perdues* (Festival Les Musiques du GMEM) ; *Passionnement* pour voix d'après Gherasim Lucas ; *Bastard Battle* pour 2 voix avec Céline Minard. Travaillant pour le spectacle vivant, il a collaboré avec les metteurs en scène Jean-Yves Ruf, Olivier Werner, Eric Ruf, Emilie Valantin, Arthur Nauzyciel, Clotilde Ramondou, et depuis 2009 avec Stéphane Olry / La Revue Éclair (*Un voyage d'hiver, Les Arpenteurs*).

Il collabore avec les éditions Les Prairies ordinaires et en publiant notamment des entretiens avec l'historienne du 18^e siècle Arlette Farge (*Quel bruit ferons-nous ?*)

Il a reçu le Prix Maurice Ohana-Sacem avec *The last words Virginia Woolf wrote* pour 12 voix, et est lauréat de la Fondation Natexis et de la bourse Beaumarchais/SACD.

STÉPHANE OLRÉ (AUTEUR – INTERPRÈTE)

Autodidacte, il fonde à 18 ans, dans les années 80, la Compagnie Extincteur. Il écrit alors et met en scène des spectacles joués en France Espace Pierre Cardin, Usine Pali-Kao, Théâtre de la Bastille, Théâtre des Bouffes du Nord) et à l'étranger. Il travaille parallèlement comme pigiste aux pages culturelles du journal Le Monde. Il participe aussi à l'organisation des spectacles à l'Usine Pali-kao, lieu alternatif et expérimental.

Il fonde en 1987 La Revue Éclair et organise des soirées de spectacles de formes brèves (Ménagerie de Verre, Crédac, galerie Emmanuel Perrotin). Il tourne alors de nombreuses vidéos de création, présentées dans des galeries, des centres d'art contemporain, des festivals.

Il joue pour la première fois comme comédien en 1992 avec Jean-Marie Patte dans *L'enfant bâtard* écrit et mis en scène par Bruno Bayen au Théâtre National de l'Odéon.

Il a suivi pendant dix ans la formation de clown de Michel Dallaire.

Avec Corine Miret, il écrit et met en scène depuis 1998 des spectacles nourris par un travail documentaire mené soit dans des archives, soit par des enquêtes sur le terrain ou encore par des pratiques de vie singulières.

ELISE CHAUVIN (INTERPRÈTE)

Elise Chauvin débute le chant à la Maîtrise de Paris (CRR de Paris) puis à l'École Normale de Musique de Paris où elle obtient un master de chant.

Dès sa sortie, elle est engagée comme soliste dans différentes productions tel que : *Cendrillon* de Massenet (Opéra de Massy), *La Vie Parisienne* d'Offenbach, *Vous qui savez...ou ce qu'est l'amour...* (Opéra de Lyon), *Avenida de los Incas 3518* de Fiszbain, *Suor Angelica* de Puccini, *l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (Opéra de Lyon), *Espèces d'Espaces* de Hurel, *Le mystère des mystères* d'Alexis Forestier (Substances de Lyon, Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, CDN de Montreuil), *Così Fan Tutte* de Mozart (Opéra de Massy)...

Elle travaille en tant que comédienne avec les compagnies « Les endimanchés » (Cécile Saint-Paul et Alexis Forestier) et « 1+1=3 » (Bruno Bonjean).

FRÉDÉRIC BARON (INTERPRÈTE)

Durant 3 ans il travaille à Toulouse avec la compagnie Beaudrain de Paroi en tant qu'acteur sur *Dernier parking avant la plage* direction Jean-Pierre Beaudredon, ou en tant que régisseur de la compagnie.

Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2007.

Dans le cadre des ateliers d'élèves il joue dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, mise en scène Maëlle Poésy, et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène Charlotte Lagrange.

À sa sortie en 2010, il joue dans *Dom Juan* de Molière mise en scène Marc Sussi au Théâtre de la Bastille. Il travaille sur *l'Avenir seulement* mis en scène par Mathieu Bertholet au Théâtre de Gennevilliers. En septembre 2011, il joue dans *Ombres portées* d'Arlette Namian sous la direction de Jean-Paul Wenzel au théâtre de la Tempête. En 2013 il travaille sur *La femme gauchère* de Peter Handke avec Christophe Perton au théâtre du Rond-Point.

LA BOURETTE (COSTUMIER)

Poète multiscartes. Son expérience professionnelle dans la haute couture lui a enseigné, entre autres, l'arrangement des plumes.

Alternativement costumier, performeur, maquilleur.

Magicien doré pour Christian Rizzo.

Fidèle collaborateur de Rachid Ouramdane, *Tout autour*, créé en février 2014 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, est leur onzième collaboration en tant que costumier.

En 2011, des coiffes imposantes pour *La clôture de l'Amour* de Pascal Rambert, et *Sous l'Ombrelle*, de François Chaignaud et Jérôme Marin.

La Bourette est aussi chanteur de cabaret, les nuits de pleine lune.

Signe distinctif : talons vertigineux et parfums rares.

SYLVIE GAROT (ÉCLAIRAGISTE)

Sylvie Garot vit à Paris, elle conçoit des lumières scénographiques pour le spectacle vivant et des installations d'art plastique.

Premier prix de sténodactylo de la ville de Paris et diplômée d'un CAP de plomberie. C'est à la suite d'un atelier de recherche avec le scénographe Josef Svoboda en 1990, qu'elle se tourne vers la lumière. Cette rencontre est pour elle déterminante. Elle quitte la compagnie de théâtre corporel qu'elle dirige en tant que metteur en scène depuis cinq ans et se consacre alors exclusivement à la conception des lumières.

Chaque projet est pour elle l'occasion de poursuivre une recherche d'écriture, d'investir de nouveaux champs de réflexion en collaboration avec des chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, scénographes, musiciens et vidéastes. (entre autres : Eszter Salamon, Antonia Baehr, Xavier Marchand, Hélène Mathon, Olivia Granville, Guesh Patti, Thierry Collet, Xavier Leroy, Dominique Brun, Laura de Nercy, Sandra Iche...)

Elle se spécialise depuis dix ans dans la réalisation de films de lumière, vidéo-projetés dans l'espace scénique, qu'elle considère et utilise comme des sources lumineuses venant proposer d'autres perceptions spatio-temporelles.

MAGALI MONTOYA (ASSISTANTE)

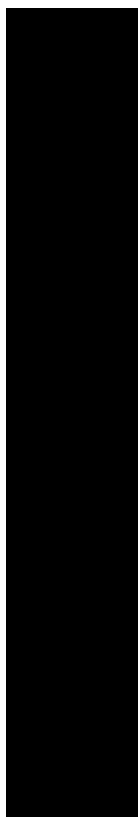
Comédienne, elle travaille entre autres avec Stéphane Olry et Corine Miret, Alain Ollivier, Olga Grumberg, Laurence Sendrowicz, Dominique Lurcel, Gilles Aulfray, Renaud Herbin, Christophe Greilsammer, Hélène Mathon, Nicolas Kersenbaum, Jean Boillot, Arnaud Churin, David Géry, Gildas Milin, Mehmet Ulusoy, Olivier Py, Pierre Guillois, Pierre-Etienne Heymann, Jean-Marc Bourg, Jean-Pierre Vincent, Michel Touraille, et également avec Jean-Marie Patte.

Elle co-met en scène le journal de Mouloud Feraoun avec Dominique Lurcel (rencontres de la grande halle de La Villette).

Au cinéma, elle travaille avec Jean-Paul Civeyrac *Des gens de passage*. Gianni Amelio *Le premier homme*. Emmanuel Vernières *Quittée*. Raoul Ruiz *Vertige de la page blanche*. Yves Caumon *Amour d'enfance*. Jacques Doillon *Ponette* (travail en amont avec les enfants/acteurs). Thomas Vincent *les Mickeys*.

Elle crée sa compagnie de théâtre, «Le Solstice d'Hiver» le 21 décembre 2009 dont le premier spectacle sera *L'Homme-Jasmin* d'Unica Zürn qu'elle adapte pour le théâtre et qu'elle mettra en scène et jouera au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, au CDN de Dijon Bourgogne et à la Fonderie au Mans.

Elle monte actuellement une représentation théâtrale du texte intégral de *La Princesse de Clèves* et bénéficie pour ce faire d'une aide au compagnonnage avec La Revue Éclair du Ministère de la Culture.



Les spectacles de La Revue Éclair

« Je suis bien loin de me consoler espérant que quand mes mémoires paraîtront je ne serai plus. Je ne peux me figurer sans horreur de contracter quelque obligation avec la mort que je déteste. Heureuse ou malheureuse, la vie est le seul trésor que l'homme possède, et ceux qui ne l'aiment pas n'en sont pas dignes. »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

2014 *Tu oublieras aussi Henriette* de Corine Miret, Stéphane Olry et Jean-Christophe Marti; mise en scène de Stéphane Olry, créé au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet.

Une mariée à Dijon de M.F.K.Fisher ; mise en scène de Stéphane Olry, créé au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet.

2011 *Les Arpenteurs* de Stéphane Olry, créé au théâtre de l'Aquarium (Paris).

2010 *Hic sunt leones* de Stéphane Olry, créé au Château de La Roche-Guyon et *Ch(ose)* de Sandrine Buring, diptyque créé au Théâtre de l'Aquarium et repris à La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon dans le cadre du 66^{ème} Festival d'Avignon en 2012.

2008 *Un voyage d'hiver*, de Stéphane Olry, Corine Miret et Jean-Christophe Marti, créé à La Comédie de Béthune, repris au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, puis au Théâtre Paris-Villette en 2010.

2007 *La lecture, ce vice impuni*, de Stéphane Olry, créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Château de La Roche-Guyon, repris au Théâtre de la Minoterie (Marseille) et à Châteaувallon.

2006 *Treize semaines de vertu*, de Stéphane Olry, créé au Château de La Roche-Guyon, repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2007.

2005 *Mercredi 12 mai 1976*, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé avec la Comédie de Saint-Étienne et les Transurbaines, repris au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée.

2004 *La chambre noire*, écrit par Stéphane Olry, créé à la Villa Gillet à Lyon, repris au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée.

Eniroc terim, solo de danse de Corine Miret,

créé aux Subsistances à Lyon, repris à Paris et en tournée.

2002 *Le salon de lecture*, conçu par Corine Miret, Stéphane Olry et Clotilde Ramondou, créé à l'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette.

La Vita Alessandrina, Avant Projet Définitif, de Stéphane Olry créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Théâtre Garonne à Toulouse, repris au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

1999 *Nous avons fait un bon voyage mais*, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé au théâtre de l'Aire Libre à Saint-Jacques-de-la-Lande, repris au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée. Ce spectacle est toujours au répertoire de La Revue Éclair.



Choix arbitraire d'articles de presse récents

« Ne pouvant partir que le lendemain, j'ai passé tout seul dans ma chambre une des plus tristes journées de ma vie. J'ai vu écrit sur une des vitres des deux fenêtres qu'il y avait : Tu oublieras aussi Henriette. Elle avait écrit ces mots à la pointe d'un petit diamant en bague que je lui avais donné. Cette prophétie n'était pas faite pour me consoler ; mais quelle étendue donnait-elle au mot : oublier ? »

Jacques Casanova de Seingalt
Histoire de ma vie

Tu oublieras aussi Henriette

Rue 89 / Jean-Pierre Thibaudat / 8 octobre 2014
Exclusif Revue Éclair : Clara, l'amour caché de Casanova

Dans l'écriture fantasque de sa vie amoureuse et voyageuse sous forme de ponctuation scénique, Stéphane Olry se devait tôt ou tard de croiser « Histoire de ma vie » de Casanova et de s'identifier à ce dernier, lequel se faisait passer pour le chevalier de Seingalt.

Unir la vie de Casanova à celle d'Olry

Résulte de ce chassé-croisé une nouvelle régalande co-signée par Stéphane Olry (auteur et acteur), Corine Miret (danseuse et actrice) et Jean-Christophe Marti (musicien et acteur), les trois piliers fondateurs de La Revue Éclair. Revue qui ne se feuillette pas (quoique) mais fonctionne par juxtaposition comme une revue de music-hall – cependant sans le souci d'une efficace rapidité (la nonchalance étant plutôt la vitesse de croisière du trio). Le mot Éclair y tient plus de la célèbre fermeture qui réunit deux pans (vêtements ou vies) jusqu'alors séparés, lesquels, sans elle, ne pourraient pas s'imbriquer l'un dans l'autre.

C'est précisément le cas ici entre d'un côté la vie de Casanova et de l'autre celle d'Olry, une autoproclamée fantasmagorie titrée : « Tu oublieras aussi Henriette ».

Ces mots, la dite et mystérieuse Henriette, dont l'identité incertaine excite toujours les casanovistes échevelés, les écrivit sur un miroir dans un hôtel de Genève avant d'aller retrouver sa famille à Aix-en-Provence, mettant fin à une fugue durable qui lui fera arpenter l'Italie, rencontrer Casanova et lui lancer un irrésistible « Venez à Parme » qui ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd.

La rousse Henriette et la blonde Elise

Clara est à l'auteur Olry ce que Henriette fut à Casanova, un grand amour périssable. Il la rencontre à une terrasse de café parisien. Clara qui vit dans un 27 m³, est serveuse le midi et le soir dans un restaurant, elle vient lire « Ulysse » de Joyce chaque matin à la terrasse du café où, depuis des lustres, Olry vient écrire ses pièces.

La rousse Henriette jouait du violoncelle ; Elise Chauvin, l'actrice qui interprète le rôle de Clara, est blonde et plus encore chanteuse. Elle porte une chaste robe mais tient des propos qui surprennent sa tenue.

Entre Clara et Olry s'installe un jeu « old style » : pas de numéros de téléphone ni d'e-mails échangés, mais des cartes postales. C'est ainsi que Clara donne rendez-vous à Venise à Olry, ville chère à Casanova, ça tombe bien puisque l'auteur qu'est Olry prétend écrire un opéra sur l'auteur de « Histoire de ma vie », tout en tenant par ailleurs un journal intime.

Olry jouant les Casanova s'assoit à la terrasse de café, parle à Clara, l'auteur finira par mettre Henriette entre parenthèse voire à l'oublier comme le titre l'indique, pour se laisser subjugué par l'imprévisible Clara.

Un feuilleton où tout est « nonpareil »

Bref, cher riverain, tu l'auras compris, on perd rapidement les pédales. Ce n'est pas un défaut mais une habitude de La Revue Éclair qui aime égarer le spectateur pour mieux le cueillir.

Olry annexe (jusqu'au bagouzes) le rôle de Casanova mais il garde sous le coude celui de l'auteur qu'il partage cependant avec le musicien Jean-Christophe Marti, lequel joue live du piano « nonpareil », fruit de son invention (il n'y a pas que le pianiste qui joue debout, le piano aussi).

Comme à son habitude, Corine Miret, en danseuse masquée et délurée, joue les mouches du coche.

La Revue Éclair est une aventure et même un feuilleton (plusieurs fois ici chroniqué) où tout est « nonpareil », où le tout forme cependant une écriture aussi imparable que reconnaissable, une façon unique de jardiner la scène.

Théâtre du blog / Christine Friedel / 14 octobre 2014

(...) Ensemble, sans la moindre emphase, sans se presser, et avec un humour raffiné, les interprètes, disons, les personnes qui sont sur le plateau, créent une émotion d'une acuité rare.

Le blog de Martine Silber / 15 octobre 2014

(...) Un air de folie tranquille s'est emparé du plateau et de la salle qui sourit, s'amuse, se laisse emporter par cet imaginaire nonpareil, s'étonne ou ne s'étonne plus de rien.

Hottello / Véronique Hotte / 13 octobre 2014

(...) Nous avons aimé de notre côté cette fantasmagorie amusée et amusante.

Ch(ose) + Hic sunt leones

Télérama.fr/ Emmanuelle Bouchez / 18 juillet 2012
Sandrine Buring et Stéphane Olry, immersion dans les souffrances humaines à Avignon

Dans la délicate relation entre le travail de l'écrivain et celui de l'interprète danseur (pas toujours fructueuse), entre la place du texte et celle du corps, la chorégraphe Sandrine Buring et l'auteur-metteur en scène. Stéphane Olry nous offrent une prestation de choix. Délicate et subtile. Sur un sujet pourtant terriblement difficile : évoquer la vie et la perception du monde d'enfants polyhandicapés (c'est-à-dire lourdement atteints en termes moins pudiques) confiés à l'hôpital de La Roche-Guyon, village des Yvelines dominé par un château et bordé par les méandres de la Seine. L'homme de théâtre et la danseuse y ont vécu deux ans de résidence, chacun avec leurs armes. Elle s'approchant d'eux pour des séances d'ateliers, lui gardant la mémoire de ces rencontres en filmant et en interviewant aussi l'équipe soignante. Ce film restant le secret outil de l'auteur...

(...)

A la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, où cette aventure a lieu, nous sommes pris, nous, spectateurs, dans un parcours qui nous emmène loin, hors du temps pressé des festivaliers. A la cave du Pape, d'abord, dans la fraîcheur de voûtes souterraines. Sandrine Buring y apparaît dans la lumière sombre, debout sous une cloche de verre suspendue qui la recouvre jusqu'au bassin. Non pas une cloche, une éprouvette grandeur nature. Elle y est torse nu, les cheveux relevés en torsades au-dessus des oreilles comme les princesses de Vélasquez. Elle pratique d'infimes mouvements, signes d'une respiration plus ou moins rythmée. Elle colle sa bouche à la paroi, fait jouer ses mains lentement comme de petites ailes. Son corps restitue ce qu'elle a vécu au contact d'enfants enfermés dans leur bulle. Elle évoque, et notre imagination travaille...

Noir. On remonte à la surface pour se glisser dans une pièce plongée dans une brume laiteuse. Des transats nous attendent. Le réflexe est de fermer

les yeux. Deux voix de femmes (la chanteuse Isabelle Duthoit et l'actrice Corine Miret) envahissent l'espace. Les mots de Stéphane Olry, pudiques et métaphoriques, font maintenant leur œuvre, ravivant les images de tout à l'heure. Nous voilà en quelque sorte disponibles à ce récit de souffrances humaines que les soignants ne parviennent pas toujours à appréhender. Difficilement imaginables pour nous. Mais que l'on a pourtant la sensation d'avoir approchées

Un voyage d'hiver

Libération / Maïa Bouteillet / 17 décembre 2008
Du nord en barre

Théâtre. Représentation à Béthune après imprégnation.

(...) Ceux qui connaissent la démarche du duo de La Revue Éclair y retrouveront ce goût de l'enquête et de la méthode, le mélange de réel et de fiction, cette retenue dans l'écriture et cette sobriété dans la mise en scène qui font tout le charme de spectacles à nul autre comparables. Mais là où les précédents reposaient plutôt sur un travail d'archives, même si la question de l'intime était déjà centrale, *Un voyage d'hiver* marque un engagement nouveau de l'interprète, dont le vécu récent devient la matière même de l'écriture.

Dans ce sens, *Treize semaines de vertu* créé l'an passé au château de La Roche-Guyon - où Olry rendait compte de son programme de vie selon la méthode imaginée par Benjamin Franklin pour devenir vertueux - avait déjà ouvert la voie. Et puisqu'il s'agit de territoire, c'est d'abord l'espace (signé ici Thomas Walgrave) qui se construit sous nos yeux à coups de parallélépipèdes de feutrine, d'un vert plus ou moins clair, imposant sa géométrie de vue du dessus. Postée tel le géant de Gulliver au milieu de ce paysage en construction, Miret irradie d'émotion. Disponible ainsi qu'elle le fut durant sept semaines, comme traversée de part en part par la rumeur du monde, mais aussi par les résurgences de son enfance à Pithiviers, dans les plaines agricoles de la Beauce. Immobile, alors que tout bouge autour d'elle. Habitée (...)